

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Georges Puravet , pilote aviateur à l'Escadrille 505

IMPUISSANT DEVANT LE CRASH DE L'AVION DE RAYMOND PINAY, SON AMI.

Raymond Pinay, pilote-aviateur de l'escadrille 505, est mort carbonisé dans son avion en feu, au retour d'une mission de reconnaissance, à la frontière serbo-grecque, le 14 septembre 1918. Ce fut un immense chagrin pour Jean-Baptiste Pinay, industriel en chapellerie, pour son épouse et ses quatre sœurs. Raymond allait avoir 37 ans. Quelque temps après, sa famille recevait une lettre de son meilleur ami, leur racontant les circonstances de l'accident dont il fut le seul témoin. Le 19 novembre 2013, le maire de St-Symphorien, notre regretté Roger Peillon, recevait la photocopie de cette missive qui fut communiquée aux descendants de la famille Pinay. Ces derniers nous ont autorisés à la reproduire dans le Coq Pelaud. Mieux vaut tard que jamais !

J'éprouve un bien vif regret d'être obligé de vous écrire cette lettre. Raymond qui était un de mes meilleurs amis à l'escadrille étant votre fils, m'avait dit que s'il lui arrivait quelque chose, d'écrire à sa famille, ainsi que moi qui lui avais donné cette commission si délicate. Hélas, il m'en coûte beaucoup de vous écrire et croyez que je suis le premier à prendre part à votre peine car Raymond et moi ne faisons qu'un seul.

J'étais et suis encore le plus ancien pilote à l'escadrille 505, lui nouvellement arrivé de France. Il était jeune et plein de vaillance. Je lui donnai quelques petites notions sur le pilotage et les missions sur les lignes ennemies, malheureusement Dieu n'a pas voulu le laisser à l'Escadrille, il m'a enlevé mon camarade de lit sous notre tente et mon meilleur ami.

Pauvre Raymond, comme ma tente est grande maintenant pour moi seul dans ce bled si chaud, loin de tout ce qui nous est cher.

POUR UNE MISSION DE GUERRE

Venant de partir pour une mission de guerre avec son appareil bi-place, ayant à bord avec lui un officier pour faire une liaison d'infanterie. Moi étant sur appareil de chasse monoplace, je pars au-dessus de lui pour lui faire protection au cas où un

avion ennemi viendrait les attaquer pendant leur mission.

Notre mission terminée, nous rentrions à notre terrain vers 6h30 ou 7 heures du soir, lorsque arrivés près de la gare de Vertékop à 5 ou 6 km de notre terrain, il était à environ à 300 mètres d'altitude, son appareil fut pris dans un remous, il essaya de le rétablir, mais à ce moment, l'aile du plan inférieur de droite se détache et hélas c'est la chute inévitable.

IL MEURT DANS MES BRAS

Je descends vite et j'arrive près d'eux, mais trop tard, son appareil s'étant écrasé sur le sol prenait feu aussitôt. J'ai le temps de le sortir de son siège, mais il rendait les derniers soupirs dans mes bras, mon pauvre cher ami venait de mourir et l'officier avec lui. J'étais seul avec eux, l'appareil brûlait à côté de nous.

Plusieurs soldats sont arrivés, nous les avons emportés jusqu'à l'escadrille de Vertékop (escadrille serbe). Je lui ai fait faire une bière bien solide et moi-même avec l'aide de mon mécanicien je l'ai arrangé et couché dans sa bière. Il est enterré au cimetière de Vertékop.

Cimetière français et anglais, ce cimetière est situé au bord de la route de Salonique à Monastir, à environ 50 ou 60 km de Salonique.

Suite p. 2

3 SEPTEMBRE 1944

DES PELAUDS AUSSI ONT LIBÉRÉ LYON

D'après le livre de Joseph Besson, « Chronique des Années Sombres ». Joseph Besson, -lieutenant Bertrand- fondateur du groupe des résistants du Secteur de Saint-Symphorien/Coise, a participé en personne à la libération de Lyon le 3 septembre 1944 dans le véhicule de François Chavassieux.

A la fin du mois d'août 1944, le lieutenant Bertrand avait été nommé intendant des maquis de l'Ouest Lyonnais. Tous les stocks de nourriture étaient entreposés dans les locaux d'une entreprise de Thurins avant d'être distribués.

« La comptabilité, précise Bertrand, était assurée par **Albert Maurice**, par mon frère Jean (=abbé Besson, encore séminariste), par un jeune de Saint-Genis-Laval, **Jean Mourne**, et par le lyonnais propriétaire des murs ».

Le 2 septembre, Besson entend à radio Sottens (=radio suisse) que l'armée de De Lattre, débarquée sur la Côte d'Azur, se trouve aux portes de Lyon. « Tous les F.F.I. reçoivent l'ordre de se préparer à quitter leur cantonnement pour converger sur Lyon. » Le soir, Bertrand rejoint Craponne.

ILS ONT FAIT SAUTER LES PONTS

Un témoin raconte : « Dès quatre heures ce matin, les boches ont fait sauter des péniches sur la Saône ; puis est venu le tour des ponts... » Le 31, un communiqué allemand avait été publié : « Interdiction à la population des stationner aux abords des ponts... »

Besson rejoint alors Thurins. Il apprend que des éléments de la 1^{ère} D.F.L. (= Division Française Libre) ont traversé Soucieu sous de folles acclamations, mais, avoue Besson, je reste néanmoins angoissé en imaginant ce que nous allons voir et constater en entrant à Lyon. » (p. 193).

Le 3 septembre, raconte

Suite p. 4